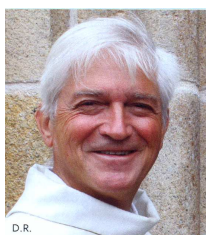


EDITORIAL

Le confinement : une expérience vers l'Unité...



...Peut-être même une épreuve, sans le côté douloureux et pénible, bien que cela en fasse partie, mais plutôt dans le sens d'exercice, comme une opportunité de repenser et de pratiquer sa vie dans un contexte inédit.

Oui, dans cette période, nous avons été confrontés à la dynamique qui peut jaillir de la rencontre avec l'inconnu. Il s'agit bien d'une expérience 'élémentaire' qui, comme telle, atteint tout le monde, et patiente, en attendant la réponse de chacun. En cela c'est une expérience essentielle et originelle de l'Unité du genre humain. Imposée par la pandémie, cette rencontre avec l'inconnu est totalement paradoxale puisqu'elle se qualifie par la limitation des rencontres. Cela en fait sa richesse et sa complexité.

L'isolement forcé pouvait conduire à la désespérance, et ce fut probablement le cas pour les plus défavorisés d'entre nous, ne l'oublions pas ! Mais ce confinement, caractérisé par l'absence de contacts physiques, de rencontres, d'échanges, a, dans bien des cas, stimulé notre capacité humaine à imaginer, inventer, pour nous projeter au-delà des murs de cette 'prison citoyenne' décidée pour le bien de tous.

Nos lieux de culte étaient fermés et les bruits de nos divisions se sont tus !

L'obligation pour nous d'une rencontre plus personnelle, d'une rencontre avec Dieu, sans règles, sans garde-fous, sans guides spirituels ou théologiques, autres que l'Esprit ; un saut dans le murmure de l'indicible amour Trinitaire avec nos élans, nos ignorances, nos craintes et nos espérances.

Étions-nous pour autant seuls ? Laissés à une errance spirituelle, abandonnés par nos communautés et nos pasteurs ? Pas du tout !

Les réseaux virtuels omniprésents dans nos vies, comme autant de serviteurs invisibles de tous nos désirs, communs à tous, se sont révélés des soutiens précieux à la continuité de nos vies spirituelles : paradoxe ultime du virtuel immergé dans le spirituel et inversement. Nos églises, toutes nos églises, ont maintenu pour tous (ou presque), la continuité des liens fraternels et liturgiques, à charge pour nous de les « domestiquer ».

Cette église domestique se construit dans la Foi de chacun, soutenue par une relation indirecte à une communauté chrétienne pourtant présente, et si 'légère' ! Cette « église des profondeurs » est unique, universelle et œcuménique. Elle porte en elle les racines de l'Unité qui ont fondé l'Eglise du Christ : « *La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun (Ac 4, 32)* ».

Agnès von Kirchbach et Frédéric de Maack

JOURNEE AFFMIC à LYON

SAMEDI 16 JANVIER 2021

Nous vous attendons
pour cette journée
dont le thème sera le baptême
dans les différentes
confessions chrétiennes :

Quelle en est la compréhension,
quelles en sont les conséquences,
quelles en sont les implications ?

Cette journée sera animée par des
intervenants protestants
luthéro-réformés et évangéliques,
catholiques et orthodoxes

qui nous accompagneront
dans une dynamique
œcuménique constructive.



*Programme détaillé
et modalités d'inscription à l'automne.*



www.reforme.net

courrier@reforme.net

Nous reproduisons en page 3, un article de Samuel Amédéo publié dans cet hebdomadaire du 7 mai 2020 avec l'aimable autorisation de la directrice de la rédaction Nathalie Leenhardt.

Nous aurons l'occasion de l'interroger dans le prochain numéro sur l'évolution récente de l'œcuménisme.

Son témoignage sera intéressant pour les foyers mixtes.

Jeter son pain sur le web grâce à Dieu,

Les temples et les églises sont fermés ! C'est une bonne nouvelle. Nous ne sommes plus en train de gérer un territoire et un fichier, mais ce temps consacré – mis à part pour Dieu – nous oblige à nous mettre au service exclusif d'une Parole qui ne sera saisie que par celles et ceux qui le souhaitent. Une Église hors les murs est en train de naître. Tant mieux ! Sous la contrainte, l'Église se retrouve démunie. Elle redécouvre qu'elle n'est que servante et que tout est grâce. Ayant perdu toute illusion de puissance et toute sécurité de se sentir installée, il ne lui reste que l'autorité faible d'une Parole qui s'offre dans le désert. Et c'est une véritable cure de désintoxication rendant impossible prosélytisme, exclusion, cléricalisme ou discrimination entre paroisses de ville et dissémination rurale.

Et pourtant, ce n'est pas une perte que nous constatons mais un gain, une croissance aussi étonnante qu'inespérée ! Triplement des assistances, rajeunissement du public, dons en ligne, distancés qui renouent, liens nouveaux par le seul bouche-à-oreille...

La communauté souffre de ne pas se voir ? La vertu du manque nous recentre alors sur l'essentiel de ce qui donne sa saveur à la vie de l'Église, à savoir la qualité du lien, l'amour et rien d'autre. Quelle joie quand nos assemblées dominicales seront des retrouvailles festives et joyeuses ! La fracture numérique exclut et génère de la frustration ? Réactivons notre mémoire huguenote !

De même qu'il a fallu apprendre à lire pour accéder à la Parole de manière autonome, de même il va falloir prendre soin les uns des autres pour partager les outils de notre liberté. Quelle joie ce sera quand chacun se sentira unique et bien-aimé. Il semble difficile de partager la Cène? Là encore, nous avons en mémoire ce temps du Désert, quand la foi reposait sur le culte familial. Rassembler les proches, lire la Parole, partager le pain, prier ensemble. « Ma Grâce te suffit ! Car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. »

Samuel Amédro, pasteur

Aube de Pâques et vigile de Pentecôte œcuméniques à Genève

En plein confinement, une chaîne télévisée locale a permis à deux reprises aux communautés chrétiennes de Genève de célébrer ensemble ces deux fêtes si importantes. Pâques : une matinée exceptionnelle à 8h30 un premier temps de prière à trois voix, "aube pascale" réunissant réformés, catholiques et évangéliques. Puis se succèdent les trois offices d'une heure pour chaque communauté. Enfin pour clore cette matinée une prière d'envoi commune à 11h30.

Suivie par 62 000 téléspectateurs, cette matinée œcuménique a posé un très beau signe d'unité en rassemblant les divers offices dans un cadre œcuménique qui rappelait leur socle commun.



Deuxième célébration non moins marquante 40 jours plus tard, le samedi soir, une "vigile de Pentecôte" pour invoquer le "souffle de Dieu". En introduction à une très belle célébration commune conduite par une pasteure et le vicaire épiscopal de Genève (avec accompagnement musical confié aux évangéliques), nous avons pu assister à un débat très éclairant sur les spécificités des trois confessions animées par un journaliste avec le président de l'Église protestante de Genève, le vicaire épiscopal de Genève et un délégué du réseau évangélique de Genève.

A deux reprises, grâce si l'on peut dire à la situation exceptionnelle due au Covid, les églises ont su porter un message de foi unique commun à l'occasion de ces deux fêtes chrétiennes fondatrices.

Pour voir la vigile de Pentecôte :
<https://youtu.be/-VRfB46aqDY>

Brigitte et Julien VIELLE

Covid 19, Souffrance de la séparation et communion

Pendant le confinement, les fidèles de toutes les religions ont été bousculés, et ont vécu une nouvelle forme de jeûne : les dimanches et les fêtes ont été célébrées dans la solitude ou au sein d'un groupe familial restreint. Lors des messes retransmises sur Internet ou à la télévision, beaucoup de catholiques de France ont souffert d'être privés de communion fraternelle et matérielle ; nos sens continuaient leur jeûne, comme si le Carême n'avait pas de fin. Une sobriété malheureuse semblait nous être imposée, sans l'avoir choisie. Avant tout, la vie sacramentelle manquait cruellement, eucharistique en premier lieu. Le père Marc Vacher (curé de Montrouge, 92, La Croix du 22 avril) a eu l'impression d'une Église, Corps du Christ, « *sacramentellement disloquée* ». Ces mots très forts laissent mesurer un peu de la souffrance des prêtres et de nombreux fidèles.

Pour moi qui suis protestante (de l'Église Protestante Unie), et dont le mari est catholique, cette souffrance est perçue, je crois, en profondeur, et cela depuis bien longtemps : le protestant ne peut pas officiellement communier chez



les catholiques, et inversement. D'habitude, il n'y a donc que l'un des membres du Corps qui souffre, et avant tout, bien sûr, notre Père, devant la division et l'indifférence de ses enfants.

Pourtant, j'ai ressenti dans cette situation une grâce de communion nouvelle. Pour la première fois, les chrétiens de toutes confessions se sont retrouvés, sans l'avoir voulu, unis dans un même dépouillement. Cette pauvreté a creusé notre faim, notre soif : l'Écriture résonnait comme une parole faite chair et sacrement, la prédication était attendue comme une nourriture vivante. Il nous a été aussi donné de vivre ensemble une profonde communion de désir. Christ était présent. Comme dans la parabole du fils perdu et retrouvé, la porte de la Maison était ouverte et le Père est sorti, pour le cadet, puis pour l'ainé. Il les invite tous les deux à la table de son festin de joie.

La souffrance de « la dislocation » n'a pas été supprimée, mais elle a été partagée par tous, catholiques, orthodoxes et protestants. Il nous a été proposé d'élargir le sens de notre souffrance : oui, le Corps du Christ est disloqué, déchiré et cette séparation perdure depuis des siècles. Nous nous y sommes habitués, et beaucoup la tolèrent ou l'ignorent. L'abbé Paul Couturier a pourtant prié pour que « *l'Esprit Saint nous fasse éprouver la souffrance de la séparation* », il y a bien des décennies déjà. Serait-il possible de discerner dans cette « dislocation » la déchirure du cœur d'un Père devant l'indifférence de ses enfants divisés ?

La sobriété imposée par le confinement nous laisse entrevoir l'humilité de cœur nécessaire contre nos divisions, nos richesses et orgueils ecclésiaux hérités et actuels. Sainte Claire disait que la pauvreté était une haute muraille protégeant ses monastères. À sa suite, sainte Thérèse d'Avila, réformatrice du Carmel, précisait que cette pauvreté, et cette humilité concernaient non seulement le matériel, mais toute l'attitude, les paroles, les pensées.

Nos Églises confessionnelles, dans la richesse maintenue de leurs diversités, pourraient-elles être ces monastères entourés de murailles d'humilité ? Non pour nous refermer et nous dresser les uns contre les autres, mais sortir et servir ensemble nos frères et sœurs dans le monde, à l'image et à l'exemple du premier des serviteurs : Jésus-Christ.

Qu'aurons-nous appris de ces deux mois de mise à l'écart ? Allons-nous reprendre la vie comme avant ? Allons-nous apprendre à marcher sans boiter ?

Dominique Caudal
Foyer mixte et membre de l'Affmic

Cet article a été à l'origine publié dans La Vie du 5 mai 2020, puis revu et modifié par l'auteur.